

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Œuvre Coopérative d'un Groupe de la Commission d'Histoire Vivante
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

JANINET - LEROY - FERGANI - FOURCADE
BIRIS - CREPILLON - THIBAudeau - FONTANIER

Un des premiers pas de l'Imprimerie



Le bois gravé Protat

A ne pas couper
DÉPLIANT
pour TABLEAU MURAL

L'Imprimerie à l'École
Cannes (A.-M.)

1^{er} Décembre 1947

54

Le bois gravé

Très utilisée de nos jours pour l'illustration, la gravure sur bois est connue depuis près de six siècles, et fut certainement à l'origine de la découverte de l'imprimerie. Les gravures anciennes nous donnent souvent des renseignements très intéressants sur la vie, les costumes, etc... de périodes encore mal connues. Le bois Protat, présenté ici (du nom du collectionneur qui l'a découvert), est le plus ancien des bois gravés pour impression.

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

M. Protat, collectionneur passionné, entreprit, à la fin du siècle dernier, des recherches dans le département de Saône-et-Loire.

Il est surpris par la pluie à La Ferté-sur-Grosne, près de Chalon-sur-Saône, où il y avait autrefois une importante abbaye.

A la fenêtre d'un menuisier, il remarque une planchette sculptée qui, présentant une inscription gravée en relief et à l'envers, avait dû être creusée pour une impression.

Le menuisier lui apprend que cette planchette servait à caler son dallage. Elle a, de ce fait, beaucoup souffert, mais n'a pas été détruite.

M. Protat fait étudier ce bois gravé par H. Bouchot, conservateur des estampes. Ce dernier en fixe l'origine vers 1370, ce qui en fait le plus ancien bois gravé connu à l'heure actuelle.

COMMENT PEUT-ON DATER UN TEL DOCUMENT ?

(Pour les élèves de fin d'études)

Pour fixer l'origine de ce bois gravé, H. Bouchot a comparé les personnages qu'il représente avec ceux des tombeaux, des sculptures, peintures et miniatures de l'époque et dont on connaît déjà les dates. Les sceaux des seigneurs fournissent des renseignements précieux, car ces derniers y sont représentés en costume guerrier.

Enfin, il a consulté les documents écrits de l'époque.

Les observations et les comparaisons ont porté sur *tous les détails visibles*. Voici quelques exemples :

Les *ceintures* de métal sont très recherchées par les capitaines anglais, et les chefs routiers les imitent ;

Les *boutons* font partie de l'ornementation ; on les retrouve sur les costumes de l'époque ; mais seuls les chefs des Compagnies leur donnent ces dimensions extraordinaires.

L'inscription est en lettres du milieu du XIV^e siècle, élégantes et nettes.

De nombreux rapprochements semblables ont permis à M. Bouchot de dater ce bois gravé des environs de 1370.

Les difficiles débuts d'une invention La reproduction des images

Les graveurs de sceaux, les orfèvres, les tombiers même, ont découvert très tôt l'art de graver à l'envers un relief destiné à être reproduit à l'endroit par impression.

Le procédé n'a pu se répandre que très lentement, car la puissante corporation des *imagiers* qui tient boutique et paie l'impôt, s'oppose à ce que des images soient reproduites en nombre illimité et, par conséquent, à bon marché. La corporation poursuit les fraudeurs avec beaucoup de rigueur, empêchant ainsi le progrès.

Les premières « fraudes » employées l'ont été par des moines dans leur couvent et pour leur couvent. Elles ont consisté en l'emploi de patrons découpés (*pochoirs*) pour les initiales ornées de leurs manuscrits. Puis, ils ont utilisé pour ce travail des cubes de bois ou de métal. On constate sur ces manuscrits une mauvaise répartition de l'encre trop liquide et, au verso, un foulage prononcé du parchemin. Il y a des traces de ce procédé à la fin du treizième siècle.

Les progrès se font lentement. On reproduit ainsi les jeux de cartes, les images religieuses. Le graveur est un hors-la-loi au même titre que le faux-monnayeur, et il doit se cacher pour travailler. Il transportait ses clichés d'une ville à l'autre et tirait au fur et à mesure de la demande des épreuves qui étaient retouchées et coloriées afin de passer pour du travail fait entièrement à la main. (C'est la nécessité du transport qui explique la gravure des deux faces.)

Ce qu'il faut retenir de cette étude

- 1° Le bois gravé fut longtemps le seul procédé employé pour reproduire des dessins, ou même des textes. Les premières lettres étaient des cubes de bois.
- 2° A cette époque, les moyens de reproduction étaient très longs.
- 3° De tous temps, les novateurs ont dû lutter, se cacher pour mettre au point des inventions qui seront ensuite adoptées par tous.
- 4° La marche du progrès n'a jamais été arrêtée par des contraintes (imprimeries des journaux de la Résistance), mais les contraintes ralentissent le progrès.
- 5° Le bois Protat est *pour le moment* le plus ancien des bois gravés pour impression. Un hasard, une fouille historique, peut en faire découvrir un autre plus ancien.
- 6° Dans toute découverte, il y a une partie de recherches ordonnées, mais le hasard joue souvent un grand rôle ; un écolier peut découvrir quelque chose d'important.
- 7° Ce bois gravé nous renseigne :
 - a) sur les premiers procédés d'impression ;
 - b) sur la marche du progrès ;
 - c) sur le costume des guerriers des « grandes Compagnies » ;
 - d) sur la terreur qu'ils inspiraient ;
 - e) sur la puissance de l'Eglise au moyen âge ;
 - f) sur les difficultés des recherches historiques : il est facile de commettre des erreurs.

Travaux personnels

- 1° As-tu cherché dans le dictionnaire les mots que tu n'as pas bien compris ? Peux-tu maintenant expliquer à tes camarades : *accoutrement, estampe, miniature, centurion, sceau, bannière* ?
- 2° Dans ton village, recherche s'il n'y a pas de vieilles pierres, de vieilles dalles, (dans les ruines du château, ou à l'église, par exemple). Essaie de leur donner une date, à un siècle près.
- 3° Cherche sur des livres d'histoire ou dans ton dictionnaire les reproductions des premières gravures trouvées.
- 4° Compare les costumes avec ceux des chevaliers de la Féodalité.
- 5° Dans ton village, n'y a-t-il pas des traces du passage des Grandes Compagnies : vieux registres relatant pillages ou massacres, textes s'y rapportant dans un livre d'histoire locale.
- 6° Demande à ton maître de t'expliquer les techniques de la linogravure, du pochoir, du tarso.
 - Que peuvent nous apprendre les gravures anciennes ?
 - Pourquoi M. Protat a-t-il pensé que cette planche pouvait servir à reproduire les dessins ?
 - Avec quoi cette planche a-t-elle été gravée ?
 - Rôle de la cotte d'armes et de la cotte de mailles.
 - Pourquoi ces costumes, inutiles et dangereux aujourd'hui, convenaient-ils à cette époque ?
 - Quel est le procédé employé pour donner une date à ce bois gravé ? Qu'en penses-tu ?

Les Grandes Compagnies

La Guerre de Cent ans mit aux prises, de 1346 à 1453, des seigneurs partisans les uns du roi de France, les autres de son cousin, roi d'Angleterre. Cette guerre prolongée attira sur notre sol des mercenaires venus de tous les pays d'Europe. Ils se battaient pour qui voulait les payer.

Réduits au chômage par la paix de Brétigny, ils s'organisent bientôt en groupes plus ou moins nombreux, les Grandes Compagnies, qui pillent le pays.

Écoutons le chef parlant à ses compagnons :

« Comme nous étions heureux, quand nous chevauchions à l'aventure et que nous pouvions rencontrer par les champs un riche abbé..., un riche marchand ou une troupe de mulets de Montpellier, de Narbonne, chargés de drap d'or ou de soie de Bruxelles... Tout était nôtre, ou rançonné à volonté. Tous les jours nous avions nouvel argent. Les paysans d'Auvergne et de Limousin amenaient à notre château les blés et la farine, le pain tout cuit, l'avoine et la litière pour les chevaux, les bons vins, les bœufs, les moutons, et la poulaille et la volaille. Nous étions riches comme des rois ! Et quand nous chevauchions, tout le pays tremblait devant nous... »

(D'après les « Chroniques » de FROISSART.)

Quelle vie misérable pour ceux qui ne peuvent vivre derrière les remparts :

« De nombreux villages transformèrent leurs églises en forteresses, les entourant de fosses profondes, armant les clochers de machines de guerre, y montant de grosses pierres pour résister aux brigands. En haut du clocher, des enfants veillaient et sonnaient les cloches dès qu'ils distinguaient l'ennemi au loin. Les paysans accouraient prendre abri dans l'église. »

(D'après les « Chroniques » de Jean de VENETTE.)

Du Guesclin débarrassa la France de ces bandes de brigands en les emmenant guerroyer en Espagne.

Description des personnages

Les costumes. — Le chef est coiffé d'un chapeau de feutre mou à trois étages, le chapeau de lièvre (castor) qui porte une boucle d'orfèvrerie destinée à maintenir une plume d'autruche.

Il est vêtu d'une longue cotte d'armes qui doit dissimuler la cotte de mailles. Cette tunique est fermée sur le devant par une rangée de quatorze énormes boutons (6 cm. de diamètre).

Un ceinture formée de cubes de métal articulés entre eux serre la taille. Les manches sont larges, rembourrées afin d'amortir les coups d'épée.

Les jambières sont constituées par des lames de métal arrondies en gouttière et jointes au pli du genou par une pièce ovale.

Les pieds sont chaussés de souliers de fer.

Les gants sont prolongés par des manchettes en cornet.

2° La tunique (cotte d'armes) du soldat qui suit est très courte. Il est coiffé du gourgerit en forme de cône et retenu par un collet de mailles qui l'empêche de porter la barbe.

3° Le troisième est coiffé d'un chapeau d'armes en métal qui ressemble à notre casque colonial.

Les armes. — Le chef tient une épée longue et large. Le soldat tient une sorte de lance, long couperet emmanché sur une hampe. Le deuxième tient un arc.

Ce qu'ils représentent

Il s'agit d'un centurion romain et de deux soldats, mais l'artiste a costumé ses personnages à la façon de son époque : capitaine, piquier et archer des Grandes Compagnies. Nous sommes pendant la Guerre de Cent ans : les populations des régions de l'Est avaient à souffrir de ces Grandes Compagnies. Ces routiers de toutes origines, soldats que les trêves laissaient inoccupés, campèrent en 1362 là même où le bois fut découvert. L'artiste a certainement eu l'occasion de rencontrer ces brigands. C'est donc avec intention qu'il a représenté les bourreaux romains sous les traits des bourreaux de son époque.

LE BOIS GRAVÉ PROTAT



Le plus ancien des bois gravés pour l'impression (vers 1370), trouvé à La Ferté-sur-Grosne



Reproduction d'une épreuve obtenue directement avec le bois Protat

Dimensions de la planche : 0^m,50 × 0^m,25

LE BOIS GRAVÉ PROTAT



Reproduction d'une épreuve obtenue directement avec le bois Protat

Description du bois gravé

1° *Dimensions.* — C'est une planche de noyer de 60 cm. de hauteur, de 23 cm. de largeur et de 2 cm. 5 d'épaisseur.

2° *Sujet.* — Ce bois est gravé sur deux faces. La face la mieux conservée, la seule étudiée ici, représente une scène religieuse, un fragment de crucifixion. (Pour représenter la scène entière, il fallait encore au moins deux bois semblables.)

A gauche de la croix (à notre droite) se tiennent trois personnages : le centurion (chef d'une armée romaine) assisté de deux soldats.

Sur une banderolle, on lit la traditionnelle inscription :

VERE FILIUS DEI ERAT ISTE
(Cet homme était vraiment fils de Dieu)

3° *Le travail.* — Le dessinateur était habile, tandis que le graveur montre une pratique plus brutale. Il devait travailler au couteau, à la manière des bergers. Les contours ont jusqu'à 5 mm. de hauteur, les traits 4 mm. d'épaisseur.

Ce bois gravé donne l'impression d'avoir été « taillé à la hâte, en cachette ».

4° *Tirage.* — Le présent bois et ceux qui le complètent — 60 cm. × 70 cm. — étaient tirés sur étoffe (pour faire des bannières ou des tableaux muraux). Au XIV^e siècle, les papiers n'avaient pas plus de 60 cm. de long pour 40 cm. de large.

Le tirage ne se faisait pas à la presse, mais en passant un frotton ou un rouleau sur l'étoffe, moite, adaptée au moule enduit d'encre.

Le tableau devait être ensuite peint.